

**Lucien Criblez, Karin Gottschall et Danièle Périsset**

La Revue suisse pour des sciences de l'éducation a publié en 2000 un numéro spécial dédié aux questions de genre dans la formation professionnelle. Entre-temps, d'autres mesures ont soutenu le principe de l'égalité et, en ce qui concerne le domaine de l'éducation et de la formation, une égalité étendue *formelle* est à présent de mise: filles et garçons, adolescentes et adolescents ainsi qu'adultes des deux sexes ont *formellement* les mêmes chances et possibilités d'accéder aux offres de formation.

Néanmoins, on constate aujourd'hui que les femmes et les hommes saisissent ces opportunités de manière très différente, les femmes étant représentées tout à fait différemment des hommes dans bien des domaines de l'enseignement général, technique ou professionnel. Même aujourd'hui, certaines professions sont très clairement investies par un seul sexe. Par exemple, l'accès à l'enseignement au degré secondaire II ou au niveau tertiaire est toujours caractérisé par des choix de parcours professionnels spécifiques. La profession enseignante reste fortement ségréguée du point de vue de la spécificité des genres (BfS, 2013a): alors que ce sont avant tout des femmes qui enseignent à l'école enfantine et à l'école primaire, les hommes sont encore majoritaires dans l'enseignement supérieur. Dans le même temps, de nouveaux phénomènes apparaissent, qui ne sont pas encore vraiment expliqués et dont les conséquences ne se dessinent que graduellement. Ainsi, les adolescentes sont plus nombreuses à obtenir la maturité gymnasiale que les adolescents depuis 1993 (BfS, 2013b) et le nombre d'étudiantes dans les universités dépasse celui des étudiants (BfS, 2013c). Pourtant, ce que l'on appelle «leaky pipeline» existe toujours: dès le moment où il s'agit des carrières scientifiques (voir Leemann & Stutz, 2010; Schubert & Engelage, 2011) ou d'accéder aux positions les plus en vue dans la société, l'économie (Rigassi & Büsser, 2014) ou la politique<sup>1</sup>, les femmes sont toujours sous-représentées.

Dans le but d'analyser ce type de questions dans d'autres secteurs sociaux, le Conseil fédéral a mandaté en 2007 le Fonds National Suisse pour la promotion de la recherche scientifique (FNS) pour que soit réalisé un programme national de recherche ayant pour objet *l'égalité entre hommes et femmes* (PNR 60).<sup>2</sup> En mai

2009, la mise au concours a été publiée. L'objectif du PNR 60 était de générer de nouveaux savoirs et de nouvelles connaissances sur trois axes (ou «clusters»): *travail & organisation, formation & carrière* ainsi que *famille & ménage privé* en reconstruisant les processus à l'œuvre dans le domaine de la politique d'égalité, en évaluant les mesures existantes et en réalisant différentes analyses basées sur les problématiques de la famille, du travail lucratif et de la formation. En 2010 et 2011, les 21 projets acceptés<sup>3</sup> ont commencé leurs travaux. Plusieurs évènements ont conclu le programme en 2014 (voir le groupe de pilotage PNR 60, 2014).

Le présent numéro de la RSSE, dont la thématique relève de «l'égalité dans le domaine de l'éducation et de la formation», publie quelques résultats des recherches réalisées dans le cadre du PNR 60. À côtés de ces articles, plusieurs contributions font état d'autres travaux réalisés sur cet objet. Les textes de ce numéro analysent en premier lieu l'espace géographique de la Suisse ou thématisent des aspects d'égalité dans le domaine de l'éducation et de la formation qui ont une importance certaine pour le développement du champ en Suisse.

La contribution de Franziska Vogt, Julia Nentwich et Wiebke Tennhoff examine les interactions qui ont lieu au quotidien dans quatre crèches. L'analyse des données vidéo porte sur des situations de *doing* et *undoing gender* dans les interactions: il s'agit d'examiner comment le personnel qui encadre les jeunes enfants réagit dans de telles situations, s'il dramatise et dé-thématise. La comparaison des crèches montre des différences significatives entre elles. Pour expliquer ces différences, les auteurs en appellent d'une part aux convictions pédagogiques différentes dont les crèches se réclament et, d'autre part et surtout, à leur culture d'organisation. C'est dans ce domaine – le développement organisationnel – que les auteurs perçoivent le potentiel de changement et d'amélioration que les directions et les équipes éducatives pourraient entreprendre.

Pour sa part, Wiebke Bobeth-Neumann propose une approche explicative de la représentation disproportionnée, empiriquement documentée, des genres au sein des directions d'écoles. À partir d'entretiens réalisés avec des enseignantes et enseignants de l'école élémentaire en Allemagne et à la lumière de la théorie des champs sociaux de Bourdieu – en particulier la notion de «distinction» qui entre dans la conceptualisation de ce que sont le capital social, le capital culturel et le capital économique –, l'auteur considère que ce sont les attentes posées par le champ social quant au rôle de directeur qui sont la principale raison de la sous-représentation des femmes dans ces instances. Tandis que la promotion d'une enseignante en primaire à la fonction de directrice d'école est interprétée comme résultant d'un processus d'ascension sociale «acharnée» pour laquelle les encouragements du milieu social font plutôt défaut, la même trajectoire de carrière, lorsqu'elle est le fait d'un enseignant de l'école primaire, est considérée comme «naturelle» et orientée vers un but valorisé et, de ce fait, est socialement largement soutenue.

Dans un autre contexte, la contribution de Farinaz Fassa et Céline Naef interroge deux interventions en faveur de l'égalité à l'école obligatoire. Menées par les Bureaux de l'égalité cantonaux, ces propositions, leur succès ou leurs limites sont examinées à partir d'entretiens menés avec des actrices et acteurs du champ. Il y a d'une part la journée dite *Oser tous les métiers* (connue il y a quelques années sous le nom de *la Journée des filles*) dont le but est de sensibiliser tous les jeunes à diverses professions, indépendamment du genre; d'autre part, les auteures analysent l'accueil mitigé, voire confidentiel réservé à un moyen d'enseignement – *L'école de l'égalité* (soit quatre brochures éditées par la Conférence Inter-cantonale des directeurs de l'Instruction Publique de la Suisse romande et du Tessin-CIIP) – censé sensibiliser le corps enseignant à un enseignement prenant en compte les questions de genre. Selon les sociologues qui ont mené cette recherche, l'acceptation différente des deux interventions peut s'expliquer par le fait que dans le concept de la *Journée des filles* ou *Oser tous les métiers*, ce n'est pas tant l'égalité des genres qui est prioritairement mise en avant, mais plutôt l'orientation professionnelle des adolescents. C'est donc une question économique qui est centrale et non la question de l'égalité. Les quatre brochures de *L'école de l'égalité*, pour leur part, questionnent les rapports traditionnels entre les sexes au sein même des familles et des ménages, ce qui a conduit les directions d'écoles à adopter une attitude plutôt passive et peu favorable à leur implémentation.

Belinda Aeschlimann, Walter Herzog et Elena Makarova ont examiné les raisons qui amènent les gymnasiennes et les gymnasiens à choisir ou non d'étudier dans le domaine MINT (mathématique, informatique, sciences naturelles et technique). Globalement, les résultats montrent que la disposition générale à choisir une branche du domaine MINT est peu élevée en général. Mais en même temps, d'autres facteurs sont relevés, qui neutralisent partiellement l'importance de l'effet «genre». Dans le cas des gymnasiennes, c'est par exemple l'appartenance à une couche socio-économique supérieure qui fait augmenter la probabilité de choisir des études «MINT». Par ailleurs, l'orientation sociale et la motivation intrinsèque sont exprimées plus fortement par les gymnasiennes que par les gymnasiens et ces facteurs favorisent aussi le «non-choix» de branches MINT. Les facteurs scolaires influencent également le choix des branches: de bonnes performances dans les branches MINT ont un effet positif sur le choix des études ultérieures. Cependant, y compris à performances égales, les jeunes filles s'intéressent considérablement moins au domaine MINT que les jeunes gens.

Sur la même thématique, Philippe Genoud, Gabriel Kappeler et Matthias Guillod interrogent la manière dont les gymnasiennes et les gymnasiens jugent l'utilité des mathématiques, comment ils jugent leurs performances, quelles sont leurs convictions et mécanismes de contrôle, leurs émotions positives et négatives à l'égard de cette matière, comment ils contrôlent ces émotions, combien ils investissent dans cette branche et la jugent comme étant une branche «masculine». Ces questions sont analysées à partir d'un sondage mené auprès

d'un peu plus que 400 gymnasiennes et gymnasiens. À côté des résultats qui confirment les conclusions posées par d'autres études dans le même cadre, les auteurs ont aussi identifié plusieurs profils d'élèves. Ils ont ainsi démontré que les adolescents performants comme les adolescentes faibles ont des représentations de genre stéréotypées à propos de l'enseignement des mathématiques. En outre, les chercheurs ont identifié un type d'élèves timides qui ont des performances moyennes mais sont convaincus de l'utilité de la branche et s'investissent donc considérablement dans la matière. Mais malheureusement, ce type d'élèves semble par ailleurs particulièrement sensible au stress et dispose de peu de stratégies pour le gérer.

Dans leur contribution, Simone Berweger, Christa Kappeler, Andrea Keck Frei et Christine Bieri Buschor interrogent l'intérêt des gymnasiens pour la profession enseignante. À partir d'un sondage réalisé auprès de plus que 1000 gymnasiens, plusieurs facteurs décisifs ont été identifiés. Lorsque le sondage a été effectué, environ la moitié des gymnasiens âgés de 16 ans n'avait de préférence quant à leurs études ultérieures ou à leur orientation professionnelle future. Ceux qui étaient déjà décidés envisageaient de s'engager dans des carrières plutôt spécifiques aux genres, l'intérêt pour la profession enseignante étant beaucoup moins présente chez les adolescents que chez les adolescentes. Il s'est avéré que les gymnasiens en général considèrent l'option d'une carrière dans l'enseignement comme étant peu attrayante. La possibilité de pouvoir concilier profession et activité accessoire intensive (p.ex. la pratique d'un sport) a aussi joué un rôle important. Mais dans le cas où la perspective professionnelle annoncée était celle de l'enseignement, c'est par intérêt pour le métier. Par ailleurs aucun effet n'est constaté auprès des gymnasiens concernant la possibilité que permet l'enseignement de concilier famille et profession.

Sur la base des données de l'étude longitudinale zurichoise dite «De la période scolaire jusqu'à l'âge adulte moyen» («Von der Schulzeit bis zum mittleren Erwachsenenalter» – soit un recueil des données auprès de sujets entre 15 et 49 ans), Kurt Häfeli, Achim Hättich, Claudia Schellenberg et Nicolas Schmaeh analysent la question de la persistance des différences entre les genres même lorsque le succès professionnel est au rendez-vous. Les résultats montrent l'importance de la provenance sociale et celle de la personnalité. Cependant, ils rendent aussi compte de l'influence de la formation ou du statut professionnel à l'âge de 19 ans et de la mobilité horizontale et verticale qui est considérablement moins élevée chez femmes que chez les hommes. En ce qui concerne la génération des 50 ans: pour les hommes, une bonne consolidation de la trajectoire professionnelle a été observée, qui résulte de changements, d'ascension ou de promotion professionnels qui ont eu lieu lorsqu'ils avaient entre 20 et 35 ans. Du côté des femmes, celles qui ont une image nette de la carrière professionnelle qu'elles souhaitent mener avaient cette perception alors qu'elles étaient encore jeunes. Pour celles qui souhaitent négocier plus tardivement de nouvelles étapes professionnelles, ce n'est possible que partiellement et, de plus, les femmes doivent tenir compte des

exigences familiales, d'un travail souvent à temps partiel et de la persistance des effets de la répartition des rôles et des tâches traditionnels au sein des ménages.

*Traduction: Alain Métry, HEP-VS*

### Notes

- 1 [http://www.bfs.admin.ch/bfs/portal/fr/index/themen/17/02/blank/key/frauen\\_und\\_politik/kantone.html](http://www.bfs.admin.ch/bfs/portal/fr/index/themen/17/02/blank/key/frauen_und_politik/kantone.html); consulté le 10 juin 2015.
- 2 Cf. <http://www.nfp60.ch/F/Pages/home.aspx>; consulté le 10 juin 2015.
- 3 Cf. <http://www.nfp60.ch/F/projets/Pages/default.aspx>; consulté le 10 juin 2015.

### Bibliographie

- BfS [Bundesamt für Statistik] (2013a). *Die Ausbildung der künftigen Lehrkräfte in der Schweiz. Studierende und Abschlüsse 2012*. Neuchâtel: BfS.
- BfS (2013c). *Personen in Ausbildung*. Neuchâtel: BfS.
- BfS (2013b). *Maturitäten und Übertritte an Hochschulen 2012*. Neuchâtel: BfS.
- Leemann, R. J. & Stutz, H. (Hrsg.). (2010). *Forschungsförderung aus Geschlechterperspektive - Zugang, Bedeutung und Wirkung in wissenschaftlichen Laufbahnen*. Chur, Glarus: Rüegger.
- Leitungsgruppe NFP 60 (2014). *NFP 60 – Gleichstellung der Geschlechter. Ergebnisse und Impulse. Synthesebericht*. Bern: SNF. Zugriff am 10.06.2015 unter [http://www.nfp60.ch/SiteCollectionDocuments/NFP\\_60\\_Synthese\\_de\\_Web.pdf](http://www.nfp60.ch/SiteCollectionDocuments/NFP_60_Synthese_de_Web.pdf)
- Schubert, F. & Engelage, S. (2011). Wie undicht ist die Pipeline? Wissenschaftskarrieren von Frauen in der Schweiz. *Kölner Zeitschrift für Soziologie und Sozialpsychologie*, 63(3), 431-457.

